

Pierre Gravel et Timothy J. Reiss, éditeurs, *Tragique et tragédie dans la tradition occidentale / Tragedy and the Tragic in Western Culture*. Montréal, Déterminations, Inc., 1983, 262 pages.

Georges Leroux

Volume 11, numéro 2, octobre 1984

Égalité, justice et différence

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/203268ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/203268ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (imprimé)

1492-1391 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Leroux, G. (1984). Compte rendu de [Pierre Gravel et Timothy J. Reiss, éditeurs, *Tragique et tragédie dans la tradition occidentale / Tragedy and the Tragic in Western Culture*. Montréal, Déterminations, Inc., 1983, 262 pages.] *Philosophiques*, 11(2), 425–427. <https://doi.org/10.7202/203268ar>

PIERRE GRAVEL et TIMOTHY J. REISS, éditeurs, *Tragique et tragédie dans la tradition occidentale / Tragedy and the Tragic in Western Culture*. Montréal, Déterminations, Inc., 1983, 262 pages.

par Georges Leroux

Pendant quelques années un groupe de professeurs de l'Université de Montréal, animé par Pierre Gravel, Timothy J. Reiss et Claude Lévesque, a consacré un séminaire de recherche à la tragédie et au tragique. En septembre 1979, un colloque international tenu à Montréal venait donner à cette recherche un lieu de discussion et d'échange. Le livre édité par P. Gravel et T. Reiss rassemble les communications présentées à ce colloque, à l'exception de cinq textes qui n'ont pu être reproduits. On y trouve l'écho, riche et diversifié, d'un colloque passionnant, malgré l'absence des interventions, mais le format adopté par les éditeurs pose un certain nombre de problèmes d'utilisation qui méritent discussion.

Par format, je désigne la décision de conserver aux textes des communications leur forme d'origine, autant sur le plan de leur style que sur celui de leur longueur. La majorité des textes sont en effet très courts et livrent plutôt une hypothèse de travail qu'un développement ou un argument élaboré. Cela n'empêche pas certains d'entre eux d'être richement annotés

(comme le texte magnifique de Charles Segal, qui malgré sa concision parvient à dire beaucoup de choses), mais dans l'ensemble on a droit plutôt à des intuitions, des aperçus, quand ce ne sont pas tout bonnement des textes parlés (je pense ici à la dérive de Larivière, qui n'arrive pas à situer son objet et néanmoins produit un effet d'oralité écrite en quelque sorte). Ce parti a pour lui une certaine souplesse, une légèreté. Le texte de Gravel, intitulé « Théorie et tragédie », est un bon exemple à cet égard. Il provoque la discussion sur le problème de la représentation. Le commentaire minutieux de la Poétique d'Aristote que la position de Gravel suppose est ici court-circuité. En revanche, on est rapidement mis en présence d'une forme brève, concise, de son argument : la tragédie ne représente pas le sujet. On ne peut pas dire cependant que cette communication ajoute beaucoup au livre de Gravel sur Sophocle. Comme dans son livre, il est question (p. 15) de « modèle formel », mais cette proposition demeure sans suite. L'intuition semble se raccrocher, polémiqument, aux travaux de Vernant et de Vidal-Naquet. Le texte repris ici de Jean-Pierre Vernant est une déception. Intitulé « Le sujet tragique », il s'agit d'une paraphrase assez générale de ce qu'avait discuté ailleurs, et de manière plus rigoureuse, l'auteur de « Mythe et société ». Il y a certes un regard oblique sur Marx, mais la communication est trop brève (et son sujet trop général) pour qu'on n'y sente pas une complaisance embarrassante.

Sans passer en revue l'ensemble des textes de ces « Actes », on ne peut éviter de mentionner ce problème de format. Un autre problème est celui de la dispersion ou de l'ouverture du sujet du colloque. Les travaux n'étaient pas centrés sur une forme littéraire, encore que la tragédie grecque et la tragédie élizabéthaine soient au cœur du livre, mais sur « la tragédie et le tragique ». Aucun texte ne fournit l'articulation de cette conceptualité, et il faut retraverser les textes de Hegel et de Hölderlin, lus par Cyrus Hamlin et Jean-François Courtine pour saisir comment la modernité se réapproprie la tragédie dans le tragique. Ce n'est pas un moindre mérite de ce livre que de nous donner une traduction nouvelle du texte de Hölderlin « Sur la différence des modes poétiques », commentée splendidement par Jean-François Courtine dans son essai « De la métaphore tragique ». De ce texte, on va naturellement à l'univers de Nietzsche et de Blanchot, dans lequel la tragédie se trouve dilatée totalement à la dimension de son concept. Il revenait à Claude Lévesque de poursuivre sa méditation sur Nietzsche dans le cadre d'un travail sur la tragédie, et ce n'est pas le Nietzsche soucieux de la tragédie grecque qu'on découvre ici, mais en une autre profondeur Nietzsche lui-même tragique. Le passage d'une forme littéraire, déterminée par la poétique aristotélicienne, au concept d'un tragique contemporain qui échappe à la forme ne peut sans doute être élaboré que dans la postérité de Nietzsche. C'est une des richesses de ce livre que de suggérer un parcours ainsi orienté.

Je n'ai pas mentionné tous les textes. Certains sont d'une grande banalité (Audet, « Sagesse et tragédie »), ou trop marginaux, comme c'est le cas de la proposition d'une description formelle, empruntant à la sémantique des mondes possibles. Ce travail appartient à un autre univers théorique. C'est

néanmoins le seul travail de ce recueil consacré à la théorie formelle contemporaine du texte tragique. D'autres contributions (Vernet sur Molière, Deguy sur Marivaux) sont passionnantes, mais on a du mal à les intégrer. Le pouvoir ou la capacité d'un lecteur à tolérer la dispersion connaît ici une limite.

T.J. Reiss propose à la fin un essai de synthèse, « Mimesis et représentation, ou du tragique au politique ». On pouvait déjà le lire dans son livre de 1980 "Tragedy and Truth". Il m'apparaît sans doute ici que comme témoignage de sa contribution au colloque, où cette réflexion de synthèse a trouvé son lieu. Reiss propose une sorte de typologie de la tragédie, selon les époques et les formes de pouvoir que la tragédie représente. C'est un essai intuitif, brillant, qui introduit dans le recueil la perspective, ailleurs trop souvent absente, d'un rapport de la tragédie à l'histoire.

Je n'ai pas d'opinion sur ce que doit être un livre de ce genre. Fallait-il pour rencontrer le premier problème que j'ai mentionné contraindre les participants à fournir des textes plus élaborés, dans tous les cas où leur contribution était trop rapide ? Le livre eût été sans doute trop considérable pour être publié. Fallait-il restreindre le sujet, écarter ce qui se donne ici dans la marge ? Les éditeurs ont choisi de faire un livre très sédimenté, qui œuvre dans beaucoup de directions. Peu de communications laisseront le lecteur indifférent, plusieurs lui feront regretter de n'avoir pas participé à ce colloque, et certaines lui apporteront des contributions de premier niveau.

Département de philosophie  
Université du Québec à Montréal